

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

13eme. ANNEE No 14

OTTAWA, VENDREDI 6 FEVRIER 1891

LE NUMERO 2 CENTES

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. E. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa. GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VAIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS. VISA-VIS L'HOTEL RUSSELL. Argent à Prêter.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GAR, MacTAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham Successeur de J. C. Brown & Co. Bloc Russell. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCracken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ET QUEBEC. OTTAWA.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Suprême et le Parlement. Chambres Union, 14 Rue Metcalfe, Ottawa.

A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE SUSSEX. Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Oliver.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet AVOCATS, Avoués, Solliciteurs, Agents Parlementsaires, Notaires, Etc. No. 34, rue Elgin, Ottawa.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME ET LE PARLEMENT. A. BRADLEY. A. T. SNOW. Argent à prêter à 8 p. c. avec privilège de subrogation en aucun temps.

A Vendre a Bon Marche Portes, Châssis et Jalousies, bois préparé, Moulures, Vitres Peintes, Peintures, Fil et fournitures de Chaussures chez R. WOODLAND, 38 rue Bessmer, près du Bassin du Canal.

Le "HUB" VISA-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE. *VINS ET CIGARES CHOISIS* TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire. 648 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE. Pose et réparation à l'Eau et de Chauffage. Fait toutes sortes de Conversions en Toile, Dalles et Dalleuses, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters PHARMACIEN Coin des Rues Rideau et Cumberland, OTTAWA. ET AINSI Coin des Rues Sparks et Bank.

Lectures du Soir

LA DERNIERE LETTRE La bataille était finie. Là bas, le soleil rouge se couchait derrière la colline, tandis que sur l'escarpement de la vallée, des batteries légères poursuivaient de leur feu l'armée en déroute. Tout au sommet du coteau, près de l'église en cendres, un homme dont la poussière couvrait l'uniforme, attendant les galons et éteignant les ors, regardait ces troupes qui remontaient lasses, vers Fieschwiller et que le matin il rangeait, joyeux, en ligne de bataille sur les hauteurs de la Sauer.

Et tout autour, au-dessus de Werth en flammes, l'œil n'apercevait plus que cadavres d'hommes et de chevaux, coiffons et affêts brisés vestiges terribles d'une lutte atroce! Ici, une pièce égoulée bûillait au ciel, formidable dans sa débâcle; même; là, une tranchée à peine commencée et déjà comblée par un amas de truniques bleues et de pantalons rouges gisant confondus dans le péle-mêle du corps à corps. C'était la sanglante illustration du mot de Dragomiroff

Lentement, le flot de l'armée montait, encombrant les routes, avec cette désespérance de troupes confiantes le matin de la coiffance même de leur chef, et qui, vaincue le soir, ne savent plus qui rendre responsable de leur défaite. Dans les houblonniers, vers Niederronn, les cuirassiers s'immortalisaient dans une charge furieuse, et, à travers bois, des bataillons entiers s'engageaient avec des cris et des clameurs confuses, tandis que, derrière eux, les obus allemands traçaient leur sillon lumineux. D'ici de là, le feu de la mousqueterie soutenait encore l'honneur de la retraite et arrêtait la poursuite trop prompte

Retraite par échelons! Combien cela semblait facile quand on lit ces trois mots dans la théorie bue autour du poêle rouge, et que l'on commentait avec les caillottes instructeurs les dispositions savantes à adopter en pareil cas! Et, de Jomini au général de Brack, tous les auteurs se pressaient à l'appui de cette démonstration du professeur, sans oublier la correspondance de Napoléon ni les exemplaires de la campagne d'Italie.

Mais maintenant le capitaine instructeur avait été tué à Wissembourg, et le lieutenant, jadis son élève, courait sur la ligne de feu d'un tirailleur à l'autre songeant à la pratique et oubliant Jomini, de Brack et Napoléon lui-même, pour ne penser qu'à prolonger la résistance n'importe comment.

On était alors derrière une haie, et la fusillade en partait nourrie avec de soudains crachements et des commandements brefs. Chacun oubliait que depuis vingt heures il n'avait rien mangé, pour se souvenir seulement que depuis midi on était vaincu. Soudain une leur s'alluma à l'horizon dans la ligne allemande, puis ce fut un usage de fumée cravant en plein ciel avec un bruit de tonnerre, et un obus à balles éclata au milieu des Français, y semant le silence, éteignant d'un seul coup les yeux de la haie.

En haut, vers Reichshoffen, les clairons envoyaient les dernières notes de la retraite. La haie avait déchiré la tonique. Rés du col et, traçant un sillon sanglant à travers le drap bleu, est entrée profondément dans la poitrine, près du cœur. Aux côtés du lieutenant, abattu par le même orage, un corporal de turcos avait lancé, farouche, un: "Allah ila Allah!" vers le ciel assombri, puis l'enfant de l'Atlas était retombé grave, majestueux dans la mort.

Le répitement des balles s'atténuait et la lutte semblait tourner le petit bois. On n'entendait plus après de la haie que des plaintes singulières, des appels désespérés, des noms jetés au vent dans un dernier spasme et "Pâ boire!" et vœux criés par les mourants à cette nature impassible dans sa sérénité glorieuse et froide. Les heures tenaient compris que tout était fini,

LES CRIMES AUX ETATS-UNIS

La Tribune de Chicago a pris l'habitude de publier chaque année un état des meurtres, lynchés, etc., qui ont été commis aux Etats Unis dans les douze mois précédents. Cette revue pour 1890 démontre que les crimes augmentent avec une rapidité telle, qu'il n'est guère facile de s'en faire idée dans un pays aussi moral que le nôtre. Ainsi, il y a eu 4,290 meurtres, soit 1 pour chaque 14,000 de la population; c'est une augmentation de 723 sur 1889, de 1,476 sur 1888, de 1955 sur 1887 et de 2,841 sur 1886. Dans l'espace de cinq ans le nombre des meurtres a augmenté de près de trois cent par cent!

Les meurtres de l'année écoulée sont attribués aux causes suivantes: querelles, 1,184; boisons, 486; inconnues, 465; jalousie, 167; résistance à la police, 147; voleurs de grand chemin tués, 74; sur la défensive, 67; folie, 59; outrages, 25; duel, 1, grève, 1. Le nombre d'exécutions ordonnées par la loi a été de 102 et celui des personnes lynchées 98 criminels. C'est une énumération évidemment trop chargée pour un pays civilisé.

UN CRIMINEL CYNIQUE

Holyoke, 5 fev. — Un meurtre horrible a été commis ici, John A. Markham, âgé de 30 ans, cocher de cette ville a tiré plusieurs coups de revolver sur sa femme et l'a blessée très dangereusement. La première nouvelle de ce crime n'a été connue que lorsque Markham est entré dans la buvette de M. Morris et a dit: "J'ai tiré sur ma femme, donnez-moi à boire. Le propriétaire de la buvette le regarda stupéfait et plein d'effroi. "Donnez-moi à boire, répétait-il ensuite

"Vous n'en aurez pas ici dans tous les cas. Markham alors sortit un revolver de sa poche et en menaça le propriétaire. Celui-ci se vit obligé de lui donner la boisson qu'il demandait. La police arrêtait Markham quelques instants plus tard dans une autre buvette. Mme Markham ne peut vivre pendant longtemps. C'est des balles s'étaient logées dans son estomac, une autre dans son bras droit et deux autres dans le côté droit et près de l'épine dorsale.

Elle a avoué que son mari avait fait feu sur elle. Il buvait beaucoup depuis que l'orage avait éclaté au-dessus de l'habitation humaine, et tournait lentement, sans se choquer sur sa proie. Puis, d'un mouvement brusque, il vola vers la porte et sauta d'un uniforme à un autre avec des airs curieux et des terreurs brusques devant quelques turcos qui remue encore. C'est la revanche des bêtes.

Et le cri se prolonge, effaçant tout autre bruit sous son hurlement sinistre. Ko! Ko! Le corbeau! Il est noir: l'œil de jais s'illumine sous sa tête intelligente, la queue a un hochement singulier et, à la voir fanatisée dans sa besogne macabre, il semble que ce n'est plus là un animal vulgaire, mais quelque création d'Edgard Poe que le fatal génie des batailles a animé de son souffle.

Et il voletait d'un cep à l'autre, indécis dans le carnage, reçu pendulaire et ne voyant, dans ces cadavres qu'une mise en scène curieuse, qu'un amusement de plus. Mais le voilà qui s'échappa après une bouée dorée, désireux d'emporter ce quelque chose qui brille, obsédé par ce miroitement, hypnotisé par cette lueur, et, comme l'aiguille résiste, il grimpe, familier, sur la poitrine inerte, et avise entre les doigts crispés, la lettre blanche, massive suprême que le lieutenant relut avant de mourir.

Et alors, avec des airs de bébé savante, semblant prendre au sérieux son rôle curieux, il se pencha sur la feuille blanche, la déchiqueta à coups de bec, et commença à lire. Les lettres d'un homme en lettres d'or, de ses lèvres, la rue au vent, l'espérance d'une femme maintenant vaine, l'espoir du bébé au berceau, tout cela tenait compris que tout était fini,

LES CRIMES AUX ETATS-UNIS

La Tribune de Chicago a pris l'habitude de publier chaque année un état des meurtres, lynchés, etc., qui ont été commis aux Etats Unis dans les douze mois précédents. Cette revue pour 1890 démontre que les crimes augmentent avec une rapidité telle, qu'il n'est guère facile de s'en faire idée dans un pays aussi moral que le nôtre. Ainsi, il y a eu 4,290 meurtres, soit 1 pour chaque 14,000 de la population; c'est une augmentation de 723 sur 1889, de 1,476 sur 1888, de 1955 sur 1887 et de 2,841 sur 1886. Dans l'espace de cinq ans le nombre des meurtres a augmenté de près de trois cent par cent!

Les meurtres de l'année écoulée sont attribués aux causes suivantes: querelles, 1,184; boisons, 486; inconnues, 465; jalousie, 167; résistance à la police, 147; voleurs de grand chemin tués, 74; sur la défensive, 67; folie, 59; outrages, 25; duel, 1, grève, 1. Le nombre d'exécutions ordonnées par la loi a été de 102 et celui des personnes lynchées 98 criminels. C'est une énumération évidemment trop chargée pour un pays civilisé.

LES CRIMES AUX ETATS-UNIS

La Tribune de Chicago a pris l'habitude de publier chaque année un état des meurtres, lynchés, etc., qui ont été commis aux Etats Unis dans les douze mois précédents. Cette revue pour 1890 démontre que les crimes augmentent avec une rapidité telle, qu'il n'est guère facile de s'en faire idée dans un pays aussi moral que le nôtre. Ainsi, il y a eu 4,290 meurtres, soit 1 pour chaque 14,000 de la population; c'est une augmentation de 723 sur 1889, de 1,476 sur 1888, de 1955 sur 1887 et de 2,841 sur 1886. Dans l'espace de cinq ans le nombre des meurtres a augmenté de près de trois cent par cent!

LES CRIMES AUX ETATS-UNIS La Tribune de Chicago a pris l'habitude de publier chaque année un état des meurtres, lynchés, etc., qui ont été commis aux Etats Unis dans les douze mois précédents. Cette revue pour 1890 démontre que les crimes augmentent avec une rapidité telle, qu'il n'est guère facile de s'en faire idée dans un pays aussi moral que le nôtre.

LES CRIMES AUX ETATS-UNIS La Tribune de Chicago a pris l'habitude de publier chaque année un état des meurtres, lynchés, etc., qui ont été commis aux Etats Unis dans les douze mois précédents. Cette revue pour 1890 démontre que les crimes augmentent avec une rapidité telle, qu'il n'est guère facile de s'en faire idée dans un pays aussi moral que le nôtre.

LES CRIMES AUX ETATS-UNIS La Tribune de Chicago a pris l'habitude de publier chaque année un état des meurtres, lynchés, etc., qui ont été commis aux Etats Unis dans les douze mois précédents. Cette revue pour 1890 démontre que les crimes augmentent avec une rapidité telle, qu'il n'est guère facile de s'en faire idée dans un pays aussi moral que le nôtre.

LES CRIMES AUX ETATS-UNIS La Tribune de Chicago a pris l'habitude de publier chaque année un état des meurtres, lynchés, etc., qui ont été commis aux Etats Unis dans les douze mois précédents. Cette revue pour 1890 démontre que les crimes augmentent avec une rapidité telle, qu'il n'est guère facile de s'en faire idée dans un pays aussi moral que le nôtre.

LES CRIMES AUX ETATS-UNIS La Tribune de Chicago a pris l'habitude de publier chaque année un état des meurtres, lynchés, etc., qui ont été commis aux Etats Unis dans les douze mois précédents. Cette revue pour 1890 démontre que les crimes augmentent avec une rapidité telle, qu'il n'est guère facile de s'en faire idée dans un pays aussi moral que le nôtre.

DEUX VICTIMES INTERES-SANTES DU FROID

Deux victimes, dit un journal parisien, non des moins intéressantes du froid. Ce sont les deux phoques du Jardin des Plantes. Ils ne sont pas morts, mais il a fallu les séparer, et Dieu sait quel chagrin éprouvent les deux amphibiens de cette séparation!

DEUX VICTIMES INTERES-SANTES DU FROID

Deux victimes, dit un journal parisien, non des moins intéressantes du froid. Ce sont les deux phoques du Jardin des Plantes. Ils ne sont pas morts, mais il a fallu les séparer, et Dieu sait quel chagrin éprouvent les deux amphibiens de cette séparation!

DEUX VICTIMES INTERES-SANTES DU FROID Deux victimes, dit un journal parisien, non des moins intéressantes du froid. Ce sont les deux phoques du Jardin des Plantes. Ils ne sont pas morts, mais il a fallu les séparer, et Dieu sait quel chagrin éprouvent les deux amphibiens de cette séparation!

DEUX VICTIMES INTERES-SANTES DU FROID Deux victimes, dit un journal parisien, non des moins intéressantes du froid. Ce sont les deux phoques du Jardin des Plantes. Ils ne sont pas morts, mais il a fallu les séparer, et Dieu sait quel chagrin éprouvent les deux amphibiens de cette séparation!

DEUX VICTIMES INTERES-SANTES DU FROID Deux victimes, dit un journal parisien, non des moins intéressantes du froid. Ce sont les deux phoques du Jardin des Plantes. Ils ne sont pas morts, mais il a fallu les séparer, et Dieu sait quel chagrin éprouvent les deux amphibiens de cette séparation!

DEUX VICTIMES INTERES-SANTES DU FROID Deux victimes, dit un journal parisien, non des moins intéressantes du froid. Ce sont les deux phoques du Jardin des Plantes. Ils ne sont pas morts, mais il a fallu les séparer, et Dieu sait quel chagrin éprouvent les deux amphibiens de cette séparation!

DEUX VICTIMES INTERES-SANTES DU FROID Deux victimes, dit un journal parisien, non des moins intéressantes du froid. Ce sont les deux phoques du Jardin des Plantes. Ils ne sont pas morts, mais il a fallu les séparer, et Dieu sait quel chagrin éprouvent les deux amphibiens de cette séparation!

DEUX VICTIMES INTERES-SANTES DU FROID Deux victimes, dit un journal parisien, non des moins intéressantes du froid. Ce sont les deux phoques du Jardin des Plantes. Ils ne sont pas morts, mais il a fallu les séparer, et Dieu sait quel chagrin éprouvent les deux amphibiens de cette séparation!

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche. AMUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ Harris & Campbell.

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND. Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks. Aux Ménagères C'est maintenant le temps de faire renouveler vos Tapisseries et Peintures par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés. J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau.

YENDALL'S SPAVIN CURE

YENDALL'S SPAVIN CURE. C'est le remède le plus sûr et le plus efficace pour guérir les rhumatismes, les douleurs, les maux de dos, les maux de têtes, les maux de gorge, les maux de dents, les maux de yeux, les maux d'oreilles, les maux de nez, les maux de gorge, les maux de dents, les maux de yeux, les maux d'oreilles, les maux de nez.

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges. A. & A. McMillan 98 Rue Rideau.

Jeux de Salon

Faba Bago, Palets de Salon, Tri Bang, Gants de Boxe à partir de \$2 par complet, Tous les Tableaux Reduits.

COLE'S

National Mfg. Co. CATARRH

LA VALLEE DE L'OTTAWA

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction.....OSCAR McDONELL

Secrétaire.....P. A. J. VOYER

Redacteur en chef.....FLAVIEN MOPPEE

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Vendredi 6 Février 1891

ECHOS DU JOUR

M. Albion Wright nous a formellement

do-lace aujourd'hui qu'il ne se présentera

pas dans le comté d'Ottawa.

Un correspondant particulier nous apprend

que M. Louis Tache, avocat de Rimouski,

sera candidat dans ce comté.

M. J. P. Roy, secrétaire particulier de

M. M. G. Gagné, est un candidat probable

pour Bonaventure. Il y est bien connu.

La première revue catholique a paru dans

la revue africaine de la ville du Cap. Elle a

pour titre : THE SOUTH AFRICAN CATHOLIC

MAGAZINE.

Il est prévu des élections conservatrices

à Ottawa. M. E. J. et Major dans le comté

d'Ottawa. M. J. M. McDougall viendrait

comme indépendant.

M. Dickson, ancien député conservateur

à la Législature locale pour le comté de

Témiscouata, va se présenter comme le

candidat de l'honorable M. Laurier, contre le

Dr Grandin.

Le projet de loi qui a été présenté au

Sénat de l'Ontario pour permettre au

gouvernement de modifier le statut de

certains membres de la législature qui

acceptent un billet de chemin de fer, n'a

pas été adopté.

M. Parent, de St. Raymond, dont on a

mentionné le nom comme candidat à

Perth, a eu une entrevue avec M. Jules

Tesier, M. P. et M. Arthur Bellin, candidat

libéral de cette circonscription.

Les personnes seulement dont les noms

ont été inscrits en 1889 ont droit

de voter dans les prochaines élections. Mais

toutes personnes nommées ou proposées

pour être inscrites sur cette liste a droit

de voter.

M. Robillard dit qu'il ne croit pas que

un man should be mayor solely because he is

French Canadian, and he declined to be led

on such occasions by the N.M.A. He did

his duty in these elections like any other

citizen and he does not see why people would

ask him more than was asked of other

members representing the city.

He does not regret the stand he took on

this question, and would do the same again.

(Traduction)

M. Robillard dit que M. Oscar McDougall

ne lui parait pas d'avoir refusé de se

présenter pour cette circonscription

à cause de sa race, mais qu'il croit qu'il

refuse de se présenter à cause de sa

race.

M. Robillard ajoute, qu'il ne croit pas

qu'un homme doive être élu à la mairie

à cause de sa race, mais qu'il croit qu'il

refuse de se présenter à cause de sa

race.

Laissons de côté l'humble personnalité

de M. Oscar McDougall, dont on n'a pas

encore dit un mot, et parlons des faits en

cause.

M. Robillard ne croit pas qu'un

homme doive être élu à la mairie

à cause de sa race, mais qu'il croit qu'il

refuse de se présenter à cause de sa

race.

N'est-ce pas là la raison qu'on

donnée dans le temps M. Erratt,

Lewis et McVeity, et n'est-ce pas

encore cette raison et cette raison

seule—qu'ils ont refusé de se

M. HONORE ROBILIARD DANS SON

VERITABLE ROLE

Depuis longtemps nous nous es-

sayions à scruter, à approfondir no-

tre ex-député, M. Honoré Robillard

Avons franchement que nos ef-

forts n'ont été suivis d'aucun ré-

sultat ; mais le hasard est venu à notre

secours hier soir, et aujourd'hui,

nous pouvons révéler ce que c'est

que notre vaillant ex-député.

Nous nous doutions bien un peu

de ses inclinations, mais nous n'a-

visions pas y croire ; aujourd'hui

nous avons la preuve que nos sus-

picions étaient bien fondées ; M. Ro-

billard est un homme qui ne com-

me pas à se faire illusion, non comme con-

servateurs ou libéraux, mais bel et

bien comme full fledged equal-right-

ist.

Il n'y a aucun doute qu'il est là

dans son véritable rôle ; ses in-

clinations, ses aspirations, l'entraînent

vers le but que s'est donné M. Dal-

ton et Garthly. Nous offrons au

chef du grand mouvement anti-

français, nos félicitations sur l'ac-

quisition qu'il vient de faire dans la

personne de M. Robillard.

S'il n'a pas là un adipe précieux

par son habileté il en a un qui se

trouve dans sa sincérité.

Nous pouvons facilement conce-

voir le malaise de quelques uns de

nos lecteurs en lisant ces lignes,

surtout chez ceux qui ne connais-

sent pas notre homme à fond.

Y pensez-vous, s'écriera-on, un

Canadien français égal-rightiste ?

C'est impossible !

C'est raide, n'est-ce pas ? mais c'est

vrai tout de même.

Prenez l'organe des equal-right-

istes à Ottawa, la gazette qui nous

a fait le plus de mal depuis deux

ans, nous avons déjà nommé l'EVEN-

ING JOURNAL.

Voici l'organe choisi par M. Ro-

billard pour placer devant le public

l'Ottawa ses vues et ses opinions

sur les questions d'intérêt public et

sur celles qui intéressent plus par-

ticulièrement les Canadiens français,

qui est son représentant.

Que voit-on dans l'EVENING JOUR-

NAL d'hier ?

M. Robillard, interviewé, s'exprime

comme suit :

M. Robillard dit que M. Oscar McDo-

ugall ne lui parait pas d'avoir refusé de se

présenter pour cette circonscription

à cause de sa race, mais qu'il croit qu'il

refuse de se présenter à cause de sa

race.

M. Robillard ajoute, qu'il ne croit pas

qu'un homme doive être élu à la mairie

à cause de sa race, mais qu'il croit qu'il

refuse de se présenter à cause de sa

race.

Laissons de côté l'humble personnalité

de M. Oscar McDougall, dont on n'a pas

encore dit un mot, et parlons des faits en

cause.

M. Robillard ne croit pas qu'un

homme doive être élu à la mairie

à cause de sa race, mais qu'il croit qu'il

refuse de se présenter à cause de sa

race.

N'est-ce pas là la raison qu'on

donnée dans le temps M. Erratt,

Lewis et McVeity, et n'est-ce pas

encore cette raison et cette raison

seule—qu'ils ont refusé de se

présenter à cause de sa

race.

N'est-ce pas là la raison qu'on

DEPECES DU SOIR

(Service Spécial)

LA CONSTITUTION BELGE

BRUXELLES, 6 fév.—Le parti de la droite

à la chambre des représentants a approuvé

le principe d'une révision de la constitution.

UNE LOI SEVERE

ST PETERSBOURG, 6 fév.—Le gouverne-

ment russe prépare une loi d'après laquelle

tous les étrangers résidant en Russie se-

raient contraints de vendre leurs propriétés

foncières ou de se faire naturaliser.

LA CATHEDRALE DE TORONTO ME-

NACEE

TORONTO, 6 fév.—La cathédrale St Michel

a failli devenir la proie des flammes l'au-

tre soir. Une lampe a fait explosion dans

le sanctuaire, grâce aux efforts de quel-

ques personnes qui étaient encore dans le

temple le feu a été éteint.

UN ORPHELINAT INCENDIE

MOSCOU, 6 fév.—Un incendie a éclaté

en ces lieux hier soir, un vaste orphelinat,

de cette ville.

Des scènes désolantes ont eu lieu pendant

le sauvetage des orphelins. Neuf enfants

ont péri dans les flammes et plusieurs au-

tres ont été gravement blessés et on des-

espère de leur vie.

LA GUERISON DU CHARBON

BERLIN, 6 fév.—Le Dr Bankin, experi-

menté et bactériologiste anglais qui a

trouvé le microbe du charbon, a découvert

le moyen de guérir le charbon. Le microbe

qui cause le charbon, se trouve dans le

liquide qui est retiré de la rate d'un

rat. On injecte cette substance dissoute dans

l'eau, sous la peau du malade pris d'an-

thrax.

LE DESARMEMENT

PARIS, 6 fév.—Le FIGARO reçoit de son

correspondant berlinois la dépêche suivante :

La proposition de désarmement n'est

pas prise au sérieux dans le monde politique.

Dans les conseils du Reichstag, on a traité

aujourd'hui de stériles blaiphèmes.

La nouvelle a été prise naissance à Vienne.

Il est possible qu'aux manœuvres d'au-

tomne, Guillaume II aura été révélateur

de son véritable état d'esprit. L'Allemagne

ne se désarmera pas, et qu'il est probable

qu'il sera impossible de lui faire accepter

une proposition de désarmement.

On leur donne le ton en les tenant pour

vrais, le sens d'un vœu idéal, mais non

d'un projet pratique, que dans les sphères

politiques, on reconnaît d'ailleurs comme

impossible.

PAQUEBOTS DE PAIX

PARIS, 6 fév.—Le FIGARO, en donnant

des détails sur un paquebot donné par le

comte de Münster-Lauenbourg, ambassadeur

d'Allemagne, en l'honneur du trentième

anniversaire de l'empereur Guil-

laume, dit que l'ambassadeur en répondant

à un toast porté en son honneur, a dit les

deux choses suivantes : "L'avenir nous

apparaît sous le plus favorable aspect. Le

monde entier vaillant nous aide à vain-

cre les difficultés de la vie." L'ambassadeur

ajoute : "L'Allemagne a le devoir de main-

tenir le monde entier dans la paix et la

paix. Elle se propose de le faire par des

travaux de commerce.

"On leur donne le ton en les tenant pour

vrais, le sens d'un vœu idéal, mais non

d'un projet pratique, que dans les sphères

politiques, on reconnaît d'ailleurs comme

impossible.

LE DÉSARMEMENT

PARIS, 6 fév.—Le FIGARO reçoit de son

correspondant berlinois la dépêche suivante :

La proposition de désarmement n'est

pas prise au sérieux dans le monde politique.

Dans les conseils du Reichstag, on a traité

aujourd'hui de stériles blaiphèmes.

La nouvelle a été prise naissance à Vienne.

SUR UN ILOT DE GLACE

RAY CITY, Mich., 6 fév.—Plus de 200 pé-

cheurs, armés de harpons, faisaient ample

récolte de poissons, hier après-midi, dans la

baie de Saginaw, quand un vent violent,

soufflant du sud, ébranla le fleuve. La

glace se rompit et un immense flot fut en-

traîné au large et venait à la dérive vers le

lac Huron. Les premières nouvelles étaient

que les deux cents pêcheurs étaient perdus,

mais vers le soir, on mit en deux cents ren-

trèrent à la maison disant que le nombre de

leurs compagnons entraînés par les glaces

rompues pouvait varier de 20 à 30. On

espère que vingt hommes touchés à la côte

avant de sortir de la baie, autrement les in-

fortunés pêcheurs seront perdus sur le lac

Huron.

Nouvelles de Quebec

QUEBEC, 6 fév.—L'hon. M. Laurier est

attendu ici lundi.

—Il a fait hier l'un des plus grands froids

de la saison.

—Mme T. C. Casgrain est assez sérieuse-

ment malade.

—Il vient de paraître un journal à la

Beauce. LA VALLEE DE LA CROIXIERE ; la

DES MARCHES OTTAWA

des marchés sont obtenus... notre réacteur cammer...

CHE DE DETAIL

Table with 3 columns: Item, Price, Unit. Includes flour, bread, and other goods.

GRAINS

Table listing various grain prices like wheat, barley, and oats.

SALES DE LA VILLE

Table listing city sale items and prices.

SALES ET GIBIERS

Table listing game and other sale items.

SALES DE LA VILLE

Table listing city sale items and prices.

SALES DE LA VILLE

Table listing city sale items and prices.

SALES DE LA VILLE

Table listing city sale items and prices.

SALES DE LA VILLE

Table listing city sale items and prices.

DERNIERE HEURE

LA CONVENTION DEVA CHOISIR... Quelques personnes toujours officieuses...

30c. dans la Piastre. Nous avons acheté le Stock de Banqueroute...

30c. dans la Piastre. Ce magnifique Stock est rendu dans notre magasin...

Pigeon, Pigeon & Cie. 49 & 51 RUE RIDEAU, OTTAWA.

VITRES Vitres Françaises, Vitres à Chassis, Vitres à Peintures, Vitres Dépolies, Vitres Colores, Vitres Cathédrales, Vitres Enroulées, Vitres Boursoufflées, Vitres Prismatiques, Vitres Mauresques, Vitres à Mirrors.

WM. HOWE. Portes de l'Eluse SONT OUVERTES!

UNE VÉRITABLE VENTE A MOITIÉ... MAGASIN DE MODES 318 RUE WELLINGTON.

WOODCOCK FAMEUX MAGASIN DE MODES

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCÈS

La Soirée Littéraire

INSTITUT CANADIEN - Conférence de M. Napoléon Chagnac...

COMTE D'OTTAWA Il est parfaitement entendu et décidé que...

M. F. X. Perreault, libéral, convoite le mandat de Richelieu.

M. Charles Declin, libéral, se donne comme candidat pour le comté d'Ottawa.

Benediction d'une Eglise SERMONS EN ANGLAIS ET FRANÇAIS

LA QUESTION DES ECOLES Le bureau des écoles publiques s'est assemblé hier soir...

COMITÉ DES IMPRESSIONS Une assemblée de ce comité a eu lieu hier...

CONVERTI AU CATHOLICISME Une cérémonie religieuse très imposante a eu lieu dimanche dernier...

Cour de Police (Présidence de M. O'Garra)

NOUVELLES LOCALES

Le comté des règlements s'est assemblé cet après-midi. M. J. B. Rouillard, propriétaire du Sud, de Sorel, est en ce moment à Ottawa.

Le club de crose d'Ottawa donnera un concert annuel au commencement du mois prochain.

Le bucheron du nom de Fabien Bérard, arrivé en chantiers hier, à Hull, M. Bérard s'est occupé de chaque jour de travailler dans le bois...

Un seigneur de bois nommé Jean Chapsais qui demeurait à l'extrémité de la rue St André...

MINE FLORISSANTE Nous sommes décidément entrés dans une nouvelle ère de mines.

RECEPTION AU REVEREND PERE Nombreuse réunion des paroissiens de l'église St Joseph hier soir...

CONCERT A L'ECOLE Une cérémonie musicale a eu lieu dimanche dernier dans la chapelle inférieure du presbytère de Hull.

LES GRADUÉS DE McGILL La première assemblée annuelle des diplômés de l'Université McGill...

Le comté des règlements s'est assemblé cet après-midi.

DEVENU COMTESSE

ROMA, 6 fév. - Miss Grace Isabel Collender, fille du millionnaire américain fabricant de billards...

DECES

En cette ville, le 6 courant à l'âge de 2 ans et mois, Joseph Damase, enfant de M. Joseph Guayvin, Ferguson.

AVIS AUX CREANCIERS.

Dans l'affaire de PHILIP O'REILLY, Marchand, de la cité d'Ottawa, dans le comté de Carleton, province d'Ontario.

C LEVEQUE

SALLE D'ENCAN Marche By Christian & Cie

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS

W. BAKER & CO'S Breakfast Cocoa

CEST GRATIS

WOLF'S ACME Blacking

DIK-RON

Stock de Nouveautés

ROCHON & McBRIDE. Notre magasin a été fermé depuis Samedi dernier et est maintenant réouvert...

ROCHON & McBRIDE

Vendu à Moitié Prix. Notre magasin a été fermé depuis Samedi dernier et est maintenant réouvert...

ROCHON & McBRIDE

G. PILBERT, IMPORTATEUR. Américaines, Anglaise, Ecossaises.

TAPISSERIES. Américaines, Anglaise, Ecossaises.

Dalhousie et Saint-Patrice. Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pince ux Huile, Etc.

De Peintre en General. Ecole des Beaux Arts.

Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pince ux Huile, Etc.

De Peintre en General. Ecole des Beaux Arts.

Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pince ux Huile, Etc.

PETITE GAZETTE

AVIS. Toutes personnes de Hull qui désirent recevoir le journal le CANADA...

TERRE A VENDRE. 50 acres de terre du lot numéro 28, adjoint à la rivière Ottawa...

AVIS AUX MERES. Le "Strop Calman" de Mme Winslow...

THE PRESS (NEW-YORK) POUR 1891. Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire.

THE PRESS. Est à la portée de tous. Le meilleur et le moins cher des journaux publiés en Amérique.

THE PRESS. Aux Constructeurs et Entrepreneurs de la Cité d'Ottawa.

THE PRESS. Les Omnibus partent du bureau de poste tous les dimanches...

DIK-RON

DIK-RON

FEUILLETON DU CANADA

MINIA

PAR A. GENNEVRAYE

(Suite)

— Votre chanteuse vous a pris par les oreilles, l'autre charme moi par les yeux; je veux bien que l'on écoute un rossignol pendant quelques heures de la nuit, mais cela ne suffit pas pour rendre les journées agréables... L'arabie vaut mieux que le chant. Vous n'avez pas la beauté de lady Stève, chacun son goût; moi je lui trouve de très beaux yeux, une bouche ravissante, des épaules à tenter un saint, voilà plus qu'il n'en faut pour faire oublier un oiseau de passage. Quand j'avais votre âge, j'ai jeté quelques louis par les fenêtres pour mes filles de théâtre, mais pour unet lady Stève, j'eusse donné ma vie.

L'enthousiasme du comte fit sourire celui qui l'écoutait; il s'écria:

— Quel feu ! il ne ferait pas bon d'aller sur vos brisées ?

— Riez, riez, mais croyez que je n'oublie pas mon âge et que mon affection pour cette jeune femme tient plus de la paternité que de tout autre sentiment. La cloche du dîner mit fin à cet entretien, qui n'avait fait aucun des deux amis.

En entrant au salon, ils trouvèrent tout le monde en gaîteté, même Minia, qui causait avec la duchesse, laquelle fit signe à son fils d'approcher.

— Je disais à ma nièce que je veux qu'elle vous appelle mon cousin et que vous l'appeliez ma cousine; milady et moi, nous sommes trop cérémonieux entre parents.

— Je ne demande pas mieux, dit la jeune femme en souriant.

— Je serai trop heureux de vous imiter, milady.

— Vous débutez mal, mon cousin, mais l'habitude...

— Elle me sera très douce à prendre, croyez-le, répondit le duc avec une politesse aussi parfaite que son indifférence.

La jeune femme le comprit et soupira; quand il lui offrit son bras pour la conduire à table, elle se sentit soulagée. Au moment où ils étaient étrangers l'un à l'autre, Minia aurait voulu se montrer gaie, mais elle ne trouva rien à dire; les tantes du monde s'arrêtaient sur ses lèvres. Ah ! si elle avait pu chanter le bel air d'Ilsaura!

Pendant la soirée, elle resta silencieuse. Le duc s'en aperçut et dit: — Elle entendit plus tard parler musique avec le maître de Miss Lanley, qui avait du talent sur la violoncelle.

— Jouez-nous quelque chose, lui dit-il le jeune homme.

— Volentiers, milord; j'avais apporté un duo de l'opéra d'Isaura, avec accompagnement de piano; mais pas une de ces dames ne pourrait le déchiffrer; il est très difficile.

— Cela m'est ravi, dit le duc. Minia se leva et, s'approchant du maître:

— Voulez-vous que j'aie à dit-elle simplement en se dirigeant vers le piano.

— Que faites-vous donc, milady ? s'écria M. de Bocé en la voyant s'asseoir devant l'instrument; de grâce, ne vous exposez pas à un échec. Jamais depuis Mon ches William, lady Stève ne moque de vous. Jamais depuis que j'ai l'honneur de la connaître, elle n'a posé le doigt sur les touches.

— Aussi je crains d'être un peu rouillée, répondit Minia.

— Songez, lady Stève, à ces dames qui déjà s'apprêtent à rire, insista le comte d'un air anxieux.

Mais e peine Minia eut-elle frappé les premiers accords que lord Whitefield comprit qu'elle pouvait avoir du talent. Le violoncelle commençait le chant, qui fut accompagné d'une façon remarquable, puis le piano le reprit à son tour avec une merveilleuse expression; aux points d'orgue, Minia exécuta les mêmes traits que l'Ombrava faisait avec sa voix et qui n'étaient pas écrits sur la partition. Le duo terminé, les applaudissements éclatèrent.

William s'approcha vivement de lady Stève et lui dit: — Quel jeu b'illant et sûr ! quel style ! Vous avez donc entendu l'opéra d'Isaura, milady ? vous me rappelez jusqu'aux traits de la comtesse célèbre qui a créé le rôle principal.

— Vous parlez de l'Ombrava, n'est-ce, milord ? répondit Minia immodestement.

M. de Bocé, en souriant, dit à Minia: — Et vous, belle traitresse, qui m'affirmez que vous savez à peine vos notes !

— Vous allez me le faire adorer, répondit le galant François, puis, se tournant vers William:

— Eh bien ! que dites-vous du talent de notre belle Italienne ? Celui au quel on s'adressait n'entendait pas; son esprit était à Vienne. Il fut rappelé au présent par cette question de Minia:

— Mon cousin, que pensez-vous du dernier opéra de V. ?

— Que c'est son meilleur ouvrage. Cela vie sans doute de la façon admirable, dont il a été interprété. Il ne peut y avoir de mauvaise musique, elle est chantée par l'Ombrava. Vous m'avez tout à fait rappelé la largeur et le pathétique de son chant. La connaissez-vous ?

— Moi ! répondit-elle en rougissant, comment la connaissez-vous ?

William eut que cet embarras fut du dédain une surprise indignée d'avoir pu penser que lady Stève eût une femme de cette sorte.

— Pardon, dit-il, c'est un artiste hors ligne, et je croyais qu'en Italie l'aristocratie n'était moins sévère pour les grands talents, surtout quand la personnalité est honorante.

Minia voulut répondre, mais, de plus en plus troublée, elle babilait à quelques mots sur sa position qui du lui permettait pas de recevoir.

Le duc, surpris et choqué de cet orgueil, reprit: — Je comprends, milady; une femme de votre rang fait à une cantatrice l'honneur de l'écouter, et c'est assez.

— Mais, en vérité, je n'ai point ces idées-là, s'écria Minia; ne me parlez pas ainsi, milord.

— Eh bien ! parlons d'autre chose, dit le duc avec un sourire ironique. Ne trouvez-vous pas que Miss Dorkey est admirablement mise et que sa toilette est du meilleur goût ?

Ces phrases, débitées comme une leçon par le jeune homme, furent suivies d'un court silence. William, levant les yeux, fut très surpris de voir des larmes couler sur les joues de l'Italienne. Honteux peut-être de ce qu'il venait de dire et ne pouvant s'expliquer l'émotion de lady Stève, il fut heureux que lady Lanley vint demander à Minia de vouloir bien aider Mary.

Le duc les regarda s'éloigner. — Pourquoi et-telle piqué ? Sa haute personne aura compris que je ne faisais pas grand cas de son goût. Pourtant, elle veut de jouer avec tant de talent. Bah ! on lui aura serré cette air; mais il est certain que jamais son cœur ne battra pour ce qui est beau, qu'elle ne verra jamais de ces pleurs d'admiration qu'on ne sent pas couler. Elle fait partie de ces milliers de femmes qui ne sont que de jolies images; je n'ai senti vibrer chez elle que l'orgueil.

Ce commencement ne promettait rien de bon pour les relations futures entre les deux cousins. De son côté, Minia accusait William de s'être montré cruel, mais elle lui pardonna bientôt en pensant à ce qu'il lui avait dit de l'Ombrava.

VIII

Quoique passant ensemble une grande partie de leur temps, quelques jours s'écoulerent avant que le duc trouvât le moindre plaisir à causer avec lady Stève. Cependant son air doux, aimable, craintif fit que William prit peu à peu du goût à son entretien; d'ailleurs, de ses yeux de vingt-sept ans, tout charmés qu'il soit des tresses brunes, admirant parfois les boucles blondes, une peau transparente et de blanches épaules; ceux du duc s'arrêtaient volontiers sur Minia, mais comme sur un beau tableau. La jeune femme gagnait du terrain et s'en rendait compte. William la suivait des yeux quand elle traversait les salons; il remarquait l'élégance de sa taille, la noblesse de son maintien, la légèreté de ses démarches; peut-être grandie par le théâtre, et sans comparer le beau visage de son cousin à celui de lady Stève, il se disait que c'était lui qui lui souriait, il allait jusqu'à s'avouer que ces deux femmes si différentes pouvaient lutter de grâce, de distinction et de beauté; mais l'un avait, pour remporter le prix, ce qui manquait à l'autre: le génie et la voix qui savent exprimer tout ce que Dieu a mis de nobles passions dans le cœur.

Se croyant seule un matin, Minia s'était assise devant le piano; mais au lieu d'en jouer, elle appuya son front sur sa main et se mit à rêver. Malgré ses progrès dans l'affection de William, elle se sentait découragée en les comparant à l'admira-

tion qu'elle lui inspirait lorsqu'elle exprimait l'amour dans des chants qui ne s'adressaient qu'à lui et auxquels ils répondait par ses regards passionnés comme s'ils avaient été les unes de leurs âmes ? E le relaya la tête, tant ces pensées lui étaient pénibles. Ses doigts firent d'abord résonner quelques notes, puis elle commença le bel air d'Isaura en commençant aux touches la chaleur et la vie.

Le duc s'était glissé dans le salon, il écoutait les yeux fermés, comme pour ressaisir quelque chose des impressions de ces magnifiques soirées où l'Ombrava chantait cet air. Au dernier accord, le bruit d'un soupir fit retourner la pianiste.

— C'est superbe, murmura le duc, qu'elle vit alors tout près d'elle.

— Mais il faudrait chasser, s'écria Minia, et non frapper sur cet instru ment glacé; oui, il faut la voix pour rendre tant d'émotion.

Pour qu'William entendit encore la jeune, elle dit, dans sa vie. Mais un mot pouvait lui ravir tout espoir. Elle se tenait à jouer.

— C'est à-peu près cela, n'est-ce pas, milord ?

— Il y a longtemps que je n'avais éprouvé un pareil plaisir; vous avez un vrai talent, chère cousine.

C'était la première fois qu'il l'appelait ainsi.

— C'est absolument le style de l'Ombrava, ajouta-t-il.

— Comme cette femme vous a frappé !

— Je plains ceux qui resteraient froids en l'entendant, dit-il; pour moi je lui dois les plus vives et les plus profondes émotions de ma vie.

Il parlait de Minia, et pourtant ces éloges, dont elle eût dû être fière, lui causèrent une impression pénible.

La conversation se prolongeant sur la musique leur prouva la conformité de leurs goûts. Lady Stève s'abandonnait au plaisir de son entretien, de l'accord si complet qui les unissait, de l'attention charmée avec laquelle le duc l'écoutait; un mot de William lui donna l'idée de sonder le cœur de son interlocuteur, elle repartit de la cantatrice. Aussitôt l'esprit du duc brillant; il s'exalta et s'écria qu'elle était la plus belle incarnation du génie musical.

— Vraiment, reprit Minia, votre enthousiasme devient lyrique, et je suis curieuse en vous apprenant qu'on m'a affirmé que la diva ne reparait plus sur la scène.

— Je ne veux pas le croire. Quoi ! elle ne chatera plus ?

— Elle a renoncé au théâtre, mais peut-être chantera-t-elle dans les salons, dit lady Stève.

— J'irai jusqu'au bout de la terre pour l'entendre, reprit le duc avec feu. N'est il pas défendu à un pareil talent de se cacher ? Il se doit à l'admiration du monde.

— A ces mots, Minia eut peine à ne pas s'écrier:

— Eh bien ! l'Ombrava, c'est moi ! — Mais se souvenant à temps des paroles du comte, des préjugés aristocratiques, elle eut peur. Si elle était connue, le regard de celui qu'elle aimait exprimerait peut-être plus de surprise que de joie. Elle sut donc se taire; mais, trop agitée pour cacher son émoi, n elle se leva sans répondre et se retira chez elle.

Elle se sentait emprisonnée dans son secret. L'ombre du passé s'étendait-elle donc sur toute sa vie ? Sa franchise et son naturel seraient-elles rivés au mensonge ? devrait-elle lutter sans cesse avec cette fausse image qu'elle-même, cette image aimée qu'elle n'eût pu être effacée du cœur de William ?

— En se faisant ces questions, Minia sentait s'éveiller en son âme une érange jalousie pour cette jeune brune qui avait fait couler les larmes de William et qui lui élevait l'amour qu'elle était venue réclamer. Comment la faire oublier ? — En l'aimant encore et toujours, se dit-elle excitée par cette singularité d'âme; je conquerrai une seconde fois celui qu'une illusion abuse. car l'âme, et l'amour appelle l'amour.

Au bout de quelques jours, l'espoir récompensait son courage; le duc devenait de plus en plus aimable pour elle. Enhardie par son attention, elle osa montrer son esprit, une raison supérieure due à son éducation presque virile, et le feu discret d'une âme généreuse, avec tout la grâce de la femme et tout l'enthousiasme de l'artiste. Lord Whitefield, pour être avec elle, ne fuyait plus les parties joyeuses; sans être galant, ni tendre, il était devenu affectueux.

(A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

INDIENNES, SATINS ET GINGHAMS INDIENNES, SATINS ET GINGHAMS INDIENNES, SATINS ET GINGHAMS

NOUVELLES INDIENNES QU'ON PEUT LAVER NOUVELLES INDIENNES QU'ON PEUT LAVER NOUVELLES INDIENNES QU'ON PEUT LAVER

COTONS BLANCHIS COTONS BLANCHIS COTONS BLANCHIS

CASHMERE DE COULEUR FRANÇAIS CASHMERE DE COULEUR FRANÇAIS CASHMERE DE COULEUR FRANÇAIS

HENRIETTES TOUT LAINE HENRIETTES TOUT LAINE HENRIETTES TOUT LAINE

NOUVEAUX PATRONS A ROBE NOUVEAUX PATRONS A ROBE NOUVEAUX PATRONS A ROBE

CHAUSSURES CHAUSSURES CHAUSSURES

Bryson, Graham & Cie.

Bryson, Graham & Cie.

ARGENT COMPTANT. PAS D'ESCOMPTE DE COMMERCE.

Bryson, Graham & Cie.

GET A FLAG



FOR YOUR SCHOOLHOUSE

The movement for holding the Canadian flag on the schoolhouses on anniversaries of the confederation...

The Empire has done its share in helping on this movement...

CANADIAN FLAG

of best hunting, 12 feet long (regular price \$10, as a premium for its new year subscribers to the WEEKLY EMPIRE...

Every school in the Dominion ought to have a national flag, and this offer presents an opportunity for each obtaining it without cost...

JONG D'OR SOLIDE

PISO'S CURE FOR CONSUMPTION

ISLAND HOME Stock Farm

Percheron Horses

ISLAND HOME

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Malles

Table with columns for destination (MAJEN), departure time (Partir), and arrival time (Arriver). Destinations include Toronto, Hamilton, London, Peterborough, etc.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant le clôture des malles précédentes.

LE GENEAU

36 ANS DE SUCCÈS

Plus de 100 ans de succès

EPICERIES !

LIGNE COMPLETE - D'Epiceries de Familles Choisies - SERA VENDUE AU PRIX COUANT

C. NEVILLE 56 Rue George.

VINS ET LIQUEURS

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien...

A. C. LAROSE

CHARBON !

Bien Criblé Et Tamisé

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE

Noel et Jour de l'An.

Des Billes d'Excursions seront émis de Décembre 1899 et de Décembre 31, 1900 à Janvier 5, 1901 à prix

Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 et du 31 Décembre 1900 et du 1 Janvier 1901 et bon pour revenir le 2 de Janvier 1901 au prix

Des Billes d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1900 et bon pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, au prix de \$2.50, se reliant au principal de l'école au prix

8.00 A. M. REAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESSION DE MONTREAL, rapide arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côté, et arrive à Montréal à 12.30.

1.45 P. M. L'EXPRESSION DE BOSTON rapide arrêtant qu'à Ottawa, New York, Philadelphia, et tous les points au sud, avec chars dorsaux de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Boston.)

TAYLOR McVEIGH AVOCAT, SOLICITEUR, ETC

FERRONNERIES

McDougall & Cuzn

MAGASINS

Montres et Bijouteries

Henry Watson

PHARMACIEN

TAILLEUR COUP TAILLAGE

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien de \$

Un An en Ville \$ Un An par la Poste \$

13eme ANNEE

Cartes Professionnelles

GEO. McLAURIN, AVOCAT, ETC

VALIN & CO

BLOC EGAN, RUE

J. W. W. W. AVOCAT, H

O'GARA, MacTAVISH & Co

Belcourt, Macbraken & Co

Stewart, Chrysler & Co

A. E. LUSS

M. G. GORMAN, Avocat, Solliciteur, Notaire

Walker, McLean & Co

Braley & Co

A Vendre a Bon

Le "HU"

VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉ

WM. CODD, PR

NAP. BOY

A. RIBO

Henry Watson

PHARMACIEN

et Bank